

## XXV dimanche TO

(Mc 9, 30-37)

C'était la deuxième fois que Jésus parlait de son désormais proche destin de souffrance, de mort et de résurrection aux douze, ses disciples préférés, les élus, « *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera* » (Mc 9, 31).

La première fois il y eut la réaction impulsive et violente de Pierre (voir l'Evangile de dimanche passé), qui contesta ouvertement son Maître. Cette fois-ci les apôtres préférèrent adopter un profil bas. Ils « *ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger* » (Mc 9, 32). Evidemment ils se rappelaient les dures paroles de la première annonce de Jésus : de l'exigence de "renoncer à soi-même", de "perdre la vie" et de "prendre sa croix" pour le suivre. Mais, ils ont pensé préférable de ne pas lui demander des explications ultérieures qui pouvaient aggraver la situation...

D'autant plus, qu'ils avaient à régler une question bien plus importante et intéressante à leurs yeux que celle de Jésus, qui parle de souffrance et de mort. Une question vitale les tracassait depuis longtemps : « *En chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand* » (Mc 9, 34).

Voyez la distance entre la pensée de Jésus et celle des apôtres. Et cela est le résultat final de leur apprentissage à la suite de Jésus. Non pas une petite heure par semaine avec une pauvre catéchiste, mais trois ans, 24 heures sur 24, en compagnie du Fils de Dieu en personne... Le comportement des apôtres montre qu'ils ont "quitté" leur Maître, bien avant le début de sa passion à Jérusalem, le jeudi saint...

J'aime souligner la patience de Jésus. Avec beaucoup de calme il rassemble les douze pour une séance supplémentaire de catéchèse. C'est le signe de l'infinie miséricorde de Dieu, qui donne toujours aux hommes une nouvelle possibilité de compréhension et de conversion...

La catéchèse part justement de ce que les apôtres vivent en ce moment précis : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35). Jésus semble donc accepter la possibilité d'une course pour couronner le meilleur, le plus grand. C'est-à-dire qu'il y a effectivement une manière pour déterminer qui est le plus grand dans une communauté. La vraie question porte sur les critères à adopter pour ce discernement. Comme il arrive souvent : les critères de Dieu ne correspondent pas à ceux des

hommes : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées* » (Is 55, 8).

Rappelez-vous lorsqu'il s'agissait de trouver le successeur du roi Saul. Eh bien, le prophète Samuel croyait qu'il fallait choisir un homme grand et fort. Mais le Seigneur n'était pas de cet avis : « *Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* » (1Sam 16, 7).

Imaginons-nous épier les apôtres dans leur discussion animée sur le choix du plus grand parmi eux. Pierre : "Evidemment, c'est moi le plus grand. Jésus le Christ m'a choisi pour être la pierre de toute l'église !". Jean : "Non, c'est moi. Car je connais bien plus profondément que toi le cœur du Maître. Rappelle-toi, je suis son disciple préféré...". "Matthieu, vous parlez bien. Mais c'est moi le plus grand. Car j'étais un pêcheur public et j'ai vécu une conversion radicale et en plus je pense qu'un jour j'écrirai un best-seller sur Jésus...".

Chacun de douze cherchait à convaincre les autres qu'il était lui le plus grand, selon son critère. Et donc posons la question à Jésus. Qui est le plus grand ? « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35). Il donne un seul critère, le critère du service universel. Le premier est celui qui s'occupe des autres, qui se donne aux autres, qui vit pour le bien des autres. En d'autres mots, c'est celui qui aime le plus : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12).

Le critère de la primauté, de la médaille d'or, de la première place ce n'est ni la culture, ni l'intelligence, ni la carrière, ni l'argent, ni la beauté, ni le talent artistique, ni la capacité de faire des choses extraordinaires...

Et donc dans cette chapelle, qui est le plus grand parmi nous ? C'est celui qui parmi nous aime le plus les autres. Je ne fais pas allusion au seul sentiment, mais à un amour effectif. Le premier (ou le dernier, selon la pensée de Jésus) est le plus disponible à servir les autres. Je suis un grand homme / une grande femme quand je me mets au service du bien des autres.

Cela est le critère de Dieu. Le critère adopté par Jésus, à partir de son incarnation, jusqu'au sommet du don de sa vie sur la croix, par amour des hommes. En fait, le plus grand parmi les hommes, c'est Jésus. La première place, je dois vous l'avouer a été déjà prise. Et "malheureusement" la deuxième aussi (la Vierge Marie) et la troisième (St Joseph). Je crois qu'aussi la quatrième, la cinquième et ainsi de suite ne sont plus libres... (voir les saints qui nous ont précédés).

La question n'est pas quelle sera notre position finale de *ranking* (de classement), mais c'est de courir dans la bonne direction, selon le critère de Dieu, pour ne pas perdre du temps en suivant les critères des hommes ou de Satan (voir l'Evangile de dimanche passé).

Nous devons donc nous convaincre que le but plus important de notre vie c'est de grandir dans la capacité d'aimer et de servir les autres, en suivant l'exemple de Jésus : « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14).

C'est pourquoi dans l'Église il est rigoureusement interdit de jalouser et de rivaliser pour des raisons humaines ou mondaines. Car les rivalités, comme dit St Jacques : « *mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes* » (Jc 3, 16). Combien de fois les rivalités et les jalousies entre chrétiens ont scandalisé ceux qui s'approchaient du Christ et de l'Eglise ?

Et donc pas de rivalité entre nous, mais plus d'imitation à la charité, pour faire carrière dans l'amour et le service des autres. Et alors : un, deux, trois..., partez ! La course à la dernière place, la place du service à côté de Jésus est lancée !

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(23 septembre 2018, Chapelle des Capucins)